

Louis Philippe roi des Français et sa métamorphose caricaturale en poire



Le passé. Le présent. L'avenir

1834

Lithographie publiée dans *La Caricature*, le 9 janvier
1834

Anonyme

Portrait du roi Louis-Philippe

Reproduction d'après un daguerréotype de 1840
aujourd'hui disparu

La tête de Louis-Philippe en forme de poire, représentée en portrait-charge, évolue au cours du temps, entre le passé offrant, selon les termes de *La Caricature*, « un visage frais et rebondi », le présent une « figure pâle et amaigrie » et l'avenir une face « morne et décrépite ».

Honoré Daumier emprunte à Charles Philippon, directeur du journal *La Caricature*, la distorsion substituant une poire au portrait du roi. Cette métamorphose caricaturale connut un vif succès que rappelle Philippon dans sa correspondance : « Ce que j'avais prévu arriva. Le peuple saisi par une image moqueuse, une image simple de conception et très simple de forme, se mit à imiter cette image partout où il trouva le moyen de charbonner, barbouiller, de gratter une poire. Les poires couvrirent bientôt toutes les murailles de Paris et se répandirent sur tous les pans de murs de France ».

La représentation irrévérencieuse du roi par Daumier exprime la déception politique provoquée par la restriction de la liberté de la presse sous la monarchie de Juillet. Celle-ci avait pourtant été établie à l'issue de l'insurrection populaire contre les « ordonnances scélérates » de Charles X. Le 9 août 1830, Louis-Philippe, roi des Français, prêtait, en effet, serment de respecter la nouvelle Charte reconnaissant l'abaissement du cens, la liberté de la presse et le drapeau tricolore.

L'évolution du visage piréiforme au cours du temps est une métaphore de l'évolution d'un régime institué hier, contre l'abolition de la liberté de la presse, puis la rendant de plus en plus pâle dans le présent par des mesures restrictives et enfin dont l'avenir offre de mornes perspectives.

Source : le site de l'Assemblée nationale (http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/bustes-daumier_louis-philippe.asp)



Républicain fervent, le célèbre caricaturiste Honoré Daumier (1808-1879) ne manque jamais une bonne occasion de croquer les vices et les travers du gouvernement de Louis-Philippe, sur le trône depuis moins de deux ans quand paraît chez Aubert, en décembre 1831, le « Gargantua » en noir et blanc du maître, librement inspiré de l'œuvre de Rabelais. Vissé sur une chaise d'aisance, ventripotent, la gueule grande ouverte, le roi-ogre avale goulûment la fortune des pauvres français, qu'il défèque ensuite, pour le plus grand bonheur des profiteurs du régime, sous forme de brevets ou de nominations de pairs. Pour son impertinence, Daumier passe près de six mois à la prison de Sainte-Pélagie, sans pour autant abandonner la caricature politique à sa libération, bien au contraire. Quelques vers au vitriol d'une chanson à la mode d'Altaroche (cités par Pierre Brochon, *La Chanson française*. Béranger et son temps, Paris, Éditions sociales, 1956, p. 155) donnent le ton précisément des planches concoctées par l'artiste à partir de 1832, et bien souvent sans pitié pour le roi Louis-Philippe :

Une chanson à l'époque qui parle de Louis Philippe :

« Gros, gras et bête,
En quatre mots, c'est son portrait :
Toisez-le des pieds à la tête, Aux yeux de tous, il apparaît
Gros, gras et bête !

Gros, gras et bête
Bien qu'il ait peine à se mouvoir,
Sa main s'avance toujours prête.
Dès qu'il s'agit de recevoir...
Gros, gras et bête ! ».